

HENRY DE MONTHERLANT

CARNETS

1930-1944

nrf

GALLIMARD

PRÉFACE

Je tiens au jour le jour des carnets depuis l'enfance.

Je publie ici les notes des années 1930 à 1944 : dix-huit carnets.

Pourquoi pas des notes plus anciennes ? Parce que, antérieures aux années 1923-1924, elles me paraissent bien enfantines et de peu d'intérêt. Quant aux notes des années 1925 à 1929, elles ont passé dans les trois volumes des Voyageurs traqués (Aux Fontaines du désir, la Petite Infante de Castille, Un Voyageur solitaire est un diable).

Pourquoi pas des notes plus récentes ? Parce qu'il serait vain d'avoir écrit tant de fois contre l'importance excessive accordée à l'actualité, pour recommencer l'erreur de publier sur des événements trop proches. Les notes de cette époque sont d'ailleurs de moins en moins nombreuses : quand un écrivain a dépassé un certain âge, il juge inutile de prendre des notes qu'il n'aura pas le temps d'utiliser.

Dans la période ici évoquée se trouve une lacune (sans parler de celle due à un carnet perdu) : les années 1939-1940-1941. Pourquoi ? Parce que les notes de ces années ont passé presque en entier dans l'Équinoxe de septembre, le Solstice de juin et Textes sous une occupation.

*

Les carnets ici publiés ne sont pas reproduits intégralement. On en a supprimé :

- nombre d'extraits de livres lus,*
- des notes de toute nature, employées dans mes ouvrages parus depuis 1930,*
- des notes sur des sujets particuliers, versées dans des dossiers consacrés aux préparations d'ouvrages en projet. C'est ainsi, par exemple, que la majorité des notes concernant la question sociale, les femmes, l'antiquité gréco-romaine ne se trouvent pas dans la présente édition, parce qu'elles sont classées dans des dossiers à part.*

De même, les notes des années 1930-1931, ayant trait à mon enquête sur la condition des Nord-Africains, en vue du roman la Rose de sable, sont restées dans le dossier de ce roman. Ce serait donc une grande erreur, que chercher ici les préoccupations principales de l'auteur, puisque les textes qui y correspondent sont ceux précisément qui ne figurent pas dans ce volume.

Enfin on pourra s'étonner que, dans ce qui est resté ici des notes prises sous l'occupation, le sujet soit souvent si mince, en des temps si graves. C'est que — comme je l'expliquais déjà dans mon avant-propos à l'édition limitée de 1948, — mes notes sur « la situation » étaient presque toutes tracées à part, afin, s'il le fallait, de pouvoir être détruites à l'improviste. Ce que je fis en effet lorsque, le 14 mars 1943, des agents de la Gestapo se présentèrent pour perquisitionner chez moi.

*

La totalité de ces carnets a paru aux Éditions de la Table ronde, en éditions originales numérotées, sur « beaux papiers » : les carnets XXIX à XXXV, en 1947, à 3.100 exemplaires; les carnets XLII et XLIII, en 1948, à 3.100 exemplaires; les carnets XXII à XXVIII, en 1955, à 2.910 exemplaires; les carnets XIX à XXI, en 1956, à 2.910 exemplaires.

*

Durant la période 1930-1944, que recouvrent ces carnets, j'ai publié Mors et Vita, les Célibataires, Encore un instant de bonheur, Service inutile, les quatre volumes des Jeunes Filles, l'Équinoxe de septembre, le Solstice de juin, la Reine morte, Fils de personne. Le roman la Rose de sable a été écrit et non publié.

*

Je demande qu'on n'oublie pas qu'il s'agit ici de notes en marge d'une œuvre. J'ai fait paraître vingt-huit volumes en édition courante, et de multiples petits volumes en tirage limité. C'est en fonction de tout cela qu'il faut juger de l'intérêt des présentes notes, et non comme si elles étaient l'ouvrage unique d'un auteur qui n'aurait pas d'œuvre à proprement parler.

H. M.

Décembre 1956.

Ces textes, dont les plus anciens datent d'il y a vingt-sept ans, ont paru partiellement en revues, en éditions à tirage limité, etc. Cela a donné lieu à de nombreuses manipulations. L'auteur s'excuse si, par le fait de ces manipulations, il se trouve qu'une ou quelques-unes de ces notes soient insérées à deux reprises dans le présent volume, malgré le soin apporté par plusieurs personnes à la lecture des épreuves.

CARNET XIX

ALGER : du 19 septembre 1930 au 21 mai 1931.

Nous lisons souvent des variations sur : « L'homme ne peut rien pour l'homme. On reste toujours seul. » C'est de la littérature, et fausse. L'homme peut tout pour l'homme. Dans mes poches d'incompréhensible désespoir, du temps des *Voyageurs traqués*, une demi-heure de plaisir physique, donnée par mon semblable, et le verre de mes lunettes était changé : le monde n'était plus ce monde de suicide où je m'enfonçais depuis des jours. Et qu'est-ce qu'une « solitude » remplie du souvenir et de l'attente de la créature ? On est deux ; ce n'est pas une solitude. Je serais prêt à créer une divinité pour pouvoir la remercier de n'avoir jamais été abandonné de ce secours humain de la chair, qui m'a maintenu jusqu'aujourd'hui la tête hors de l'eau.

Je ressasse le mot de Gobineau : « Il y a le travail, puis l'amour, puis rien » (en intervertissant les deux premiers termes). Amour, travail : des passions, ou plutôt, au point où j'en ai besoin, je les appellerais de la drogue. Si la maladie ou des circonstances sociales me privaient à la fois de l'un et de l'autre, que deviendrais-je ? Nous retombons sur le suicide.

Au fond du désespoir, quelle fermeté de l'écriture ¹ ! Comme lorsqu'on est saoul.

L'inquiétant bon sens n'a qu'à se donner l'air du paradoxe. Il fera hausser les épaules, et s'exprimera à l'abri.

La poésie est un grain de beauté sur la joue de l'intelligence.

1. J'allais préciser dans cette note, en 1956 : par écriture j'entends ici la graphie. Mais je m'aperçois que ma remarque de 1930 vaut aussi bien, touchant l'« écriture » au sens où l'on emploie quelquefois ce mot pour désigner le « style ».

Tout ce qui est naturel est injuste.

L'usage de verser à terre une goutte de vin avant de vider la coupe, dans la Perse ancienne et encore dans celle d'aujourd'hui. Je le compare à mon pli de donner à l'être que j'aborde une chance de s'échapper.

Il ne faut pas défier les Méditerranéens : ils répondent au défi. On peut défier les Parisiens : ils n'y répondent pas.

Dans le sentiment que l'on a d'être plus honnête que la société qui vous entoure, il y a un élément de tristesse, qui vient de ce que cette honnêteté vous nuit, et en même temps qu'on ne lui trouve pas de fondement.

La seule recette : faire des œuvres belles. Ensuite, adviennent que pourra.

La plupart éprouvent un soulagement, à pouvoir rendre un autre responsable de leur souffrance. J'éprouvais un soulagement à ne recevoir la mienne que de moi-même (au temps des *Voyageurs traqués*).

On me demande à brûle-pourpoint quelques énormités préférées par des hommes célèbres. Je cite, de premier jet, Goethe, « qu'un corps nu est antinaturel », et « qu'il est bon de jouer aux cartes pour passer le temps »; Pascal : « C'est folie que de vouloir être sage tout seul »; Bossuet : « Il faut obéir aux princes comme à la justice même; ils sont des dieux. » Combien d'autres m'échappent!

Avec un sens qui marchait au-devant de moi, pour tâter jusqu'où je pouvais oser, comme le chien qui précède les carrioles sur les sables mouvants autour du Mont-Saint-Michel.

On demandait à Gladstone combien de discours un homme peut préparer en une semaine. Il répondit : « Si c'est un homme de haute capacité, un seul. Si c'est un moyen, deux ou trois. Si c'est un imbécile, une douzaine. »

Le critique sait-il qu'en nous jugeant il se juge aussi lui-même?

Curieux pays où un roi — George V — et un dictateur — Primo de Rivera — se promènent avec une fleur à la boutonnière! Mais dans les démocraties il faut être « sérieux ». Imaginez-vous Poincaré une rose au jabot?

Toujours les perles historiques.

Castelnau : « Verdun ne sera pas pris et je peux même vous dire pourquoi. Parce qu'il ne faut pas que Verdun soit pris. »

Après trois mois de guerre (1914), Wilson, inspiré par l'Allemagne, fait à Jusserand la proposition suivante : « Les Allemands se retireront et remettront chez vous tout en ordre. » Jusserand répond : « Et est-ce qu'ils nous rendront nos morts? »

Et est-ce qu'ils nous les ont rendus, quatre ans plus tard, quand ces morts étaient X fois plus nombreux qu'en novembre 1914?

Tout le temps que les jeux sont célébrés en l'honneur de Patrocle mort, autour de ses ossements, Achille semble engagé en entier dans le spectacle : il encourage les uns et les autres, distribue les prix; ne croirait-on pas qu'il a oublié? Mais quand tout est fini, quand il est déserté de tout ce qui le tirait hors de soi, les pleurs reviennent, il se tourne de côté et d'autre sur sa couche sans sommeil. Le sublime début du dernier chant de *l'Iliade*...

Si l'homme faisait pour ce qui existe ce qu'il fait pour ce qui n'existe pas!

La connaissance scientifique part de cette donnée, que la nature est intelligible, et cette donnée est une hypothèse, comme la donnée d'où part la « connaissance » religieuse.

Le Français a le génie du jobardisme. Ce Français qui, en octobre 1930, s'assied à la table du restaurateur italien (à Alger), lui parle de ses propres affaires, qui ne vont pas, de la mévente du blé, etc., à dix lieues de se rendre compte que l'Italien jubile de tout cela.

Dans l'extrême chaleur (de température), se brûler avec une boisson encore plus chaude, comme, quand on s'est

écorché une peau du doigt, on se pince à côté pour se faire plus mal. Le désagrément ne vient plus que de vous.

Les lettres d'hommes ont une page. Les lettres de Parisiennes en ont deux ou trois. Les lettres de provinciales en ont six ou sept. Et les lettres de coloniales en ont douze.

Dans les cahiers de jeunesse de Barrès, on trouve, tracée de sa main, une liste des membres de l'Académie, telle qu'elle était composée au moment où il rédigeait ce journal. Le nom de chaque académicien y est suivi de la date de sa naissance. Cela veut dire que le jeune Barrès voulait avoir toujours « sous la main » l'âge de chaque académicien, afin de ne s'user pas à faire des lèches à ceux qui avaient trop de chances d'être morts dans le temps qu'il se présenterait lui-même à l'Académie.

Le capitaine qui, au bar, dit au petit vendeur de journaux juif : « Tu ne peux pas enlever ta casquette, non ? Il y a des dames ici » (les dames sont des morues). Un instant après, il essuie ses souliers avec la portière en velours.

Au matin, le jour qui se lève « révèle » peu à peu le visage de la personne avec qui nous couchions, comme le révélateur révèle peu à peu la plaque photographique.

Depuis toujours, le monde ravagé pour faire triompher des conceptions aujourd'hui aussi mortes que les hommes qui moururent pour elles.

Je relis *la Rose de Sable* et j'y supprime beaucoup de plaisanteries, sachant qu'une démocratie s'offense des plaisanteries.

Cette nuit, je me réveille, et une pensée me vient. Je ne la note pas, me rendors, et au matin il ne m'en reste plus trace. Si j'avais fait un geste, elle devenait de l'imprimé, parcourait le monde, m'était imputée ma vie durant, me survivait peut-être. Mais je n'ai pas étendu le bras, et elle est rentrée dans le néant. — Puisqu'elle n'avait pas plus de force, n'ai-je pas eu raison de ne pas étendre le bras ?

Un plaisir dont on ne peut parler n'est qu'un demi-plaisir, pense le commun. Un demi-plaisir, ou un plaisir double?

Tous vont répétant que le monde est fou. La question est de savoir si on veut le guérir de sa folie, ou si on veut profiter d'elle, ou si on veut passer au travers.

Je préfère un coquin indépendant à un brave homme qui lèche.

Un homme intelligent, admiré par des millions d'imbéciles, pour ce qu'il a d'intelligent, c'est-à-dire pour ce qu'ils ne peuvent comprendre : ce miracle se renouvelle au profit de chaque grand écrivain. Ployons le genou, et adorons Dieu.

L'ingratitude ne libère pas seulement celui qui l'exerce, mais celui contre qui on l'exerce. Double profit.

On fait une chose d'abord par goût, ensuite par devoir, enfin par hébétude.

Un malpoli est impatienté par la politesse qu'on lui témoigne.

Avoir le triomphe discret est le plus fin, dans le plaisir de triompher.

Qui me rend visite me fait honneur. Qui ne me rend pas visite me fait plaisir.

La « soif du martyr » des premiers chrétiens venait sans doute de leur désir de confesser leur foi et de gagner le paradis, mais peut-être aussi de ce sentiment éternel comme le monde : l'honneur de se sentir persécuté par un gouvernement qu'on méprise.

Qu'il est fol de s'en tenir à une demi-vengeance, si on peut tuer sans risque!

On paierait pour avoir des griefs : ils nous autorisent.

On demande conseil sans avouer que sa décision est prise.

et on en veut au conseiller qui ne pousse pas dans votre sens.

Enivré par ses crimes.

Il y a autant de plaisir à être droit qu'à être retors. Autant à être cruel, qu'à être clément. Autant à être âpre, qu'à se relâcher. Il faut donc alterner, ce qui non seulement varie le plaisir, mais décontenance l'adversaire.

Un fonctionnaire qui pourrait me donner de bons renseignements (pour *la Rose de sable*), mais on me dit qu'il fricote. Je préfère me passer de ces renseignements, et ne pas le connaître.

Il ne comprenait pas les événements, mais il comprenait les hommes.

La pie voleuse. — La pie vole de menus objets de ménage, qu'elle transporte dans son nid, avec tout un manège... sous les yeux de la famille assemblée. Nos fameux secrets sont secrets de cette sorte, mille fois percés du monde, qui ne dit rien, et se régale de nos précautions dérisoires.

Le tireur qui manque d'un rien le 100 de la cible n'est pas plus avancé que celui qui tire hors du carton.

Il est souvent plus facile d'obtenir d'un homme en place une audience où on le cramponnera durant un quart d'heure, que d'obtenir, pour le même objet, qu'il lise de vous jusqu'à la fin une lettre de six pages, ce qui le retiendrait trois minutes.

Dans certaines sociétés, où la lâcheté est générale — quelquefois un milieu, quelquefois une nation entière, — il ne faut jamais supposer que les êtres, menacés, ne vous « donneront » pas, mais supposer toujours qu'ils vous donneront. La peine qu'on prendrait pour les affermir, mieux vaut donc la consacrer toute à obtenir que les conditions d'une telle menace ne se réalisent pas. Ce n'est pas un caractère qu'il faut rendre meilleur, c'est une circonstance qu'il faut éviter.

Plus encore que le courage, l'énergie est une affaire de physiologie. Il y a lieu, certes, d'admirer et d'envier ceux qui

sont énergiques. Il n'y a pas plus lieu de les en estimer, que de les estimer d'avoir les yeux bleus ou bruns.

On dit que la vie est courte. Elle est courte pour ceux qui sont heureux, interminable pour ceux qui ne le sont pas.

Si l'invention du stylo datait d'il y a cinq cents ans, et si c'était la plume ordinaire qui était une innovation, on trouverait cela un progrès magnifique, de pouvoir tremper sa plume dans l'encre.

Rien n'est plus digne d'amour que tout ce que recouvre le mot : honnêteté.

Le temps use les œuvres littéraires; les chefs-d'œuvre même, quoi qu'on dise.

Parfois ma bonne Fortune m'effraye. De toutes les solutions que j'envisage, c'est toujours celle que je désire le plus qui se réalise. J'échafaude des choses : un événement survient et il semble que tout soit jeté à bas; déjà, après cinq minutes d'accablement, j'échafaude un nouveau plan. Mais, le lendemain, le premier échafaudage se reconstruit. Bien plus, il n'est pas rare que l'événement qui paraissait l'anéantir le rende plus solide encore. Cela se passe ainsi depuis des années et des années sans jamais quasiment une dérogation. C'est au point que je finis par ne plus pouvoir imaginer une contrariété.

Aux heures où, comme par jeu, la Fortune semble m'abattre, je m'écrie : « Ah! ce sont de pareilles affirmations (celles que je note ici) qui ont provoqué le sort. Quelle folie d'avoir pu écrire cela! C'est justice que je reçoive un démenti. » Mais non, le lendemain, la Fortune, me relevant, me montre que j'ai eu raison de les écrire.

Qu'est tout cela? Un pur hasard? Une faveur réelle de la Fortune (mais nous entrerions alors dans le mysticisme). Ou bien, sans m'en rendre compte, ai-je certaines qualités bien établies : l'obstination, une incapacité physique d'être découragé, peut-être surtout le bon sens, en d'autres termes le discernement, qui me fait tantôt carguer et tantôt amener la voile, tantôt aller vite et tantôt laisser faire le temps, tantôt peser de la main et tantôt rendre la main, toute une stratégie naturelle dont l'on a ou l'on n'a pas le sens, et qui ne peut

HENRY DE MONTHERLANT

Carnets

1930-1944

Œuvre capitale pour la compréhension de Montherlant, ces *Carnets* qui couvrent une période de quinze années (1930-1944) comprennent des notes de toute nature et de toute longueur. Prises au jour le jour, elles abordent les sujets les plus divers, et constituent une véritable « somme » de la pensée, des sentiments, des réactions de Montherlant.

Ont été supprimées des *Carnets* toutes les notes qui, s'y trouvant primitivement, ont passé dans des volumes déjà publiés. Le fait que les *Carnets* aient ainsi nourri de nombreux volumes, en particulier ceux de la série des *Voyageurs traqués* et les ouvrages « civiques », montre assez leur importance. Embrassant une large période, ils ont en outre l'intérêt de faire saisir au lecteur l'évolution de Montherlant de même que ses « permanences ».

nrf



9 782070 245871



57-II A 24587 ISBN 2-07-024587-X

Extrait de la publication